

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

KMBO PRÉSENTE



SÉLECTION OFFICIELLE
**PUSAN International
Film Festival**



14^e FESTIVAL DU FILM
ASIATIQUE DE DEAUVILLE

**GRAND
PRIX & MENTION
SPECIALE
DE LA CRITIQUE**



QUERELLES

UN FILM DE MORTEZA FARSHBAF

**UN ROAD MOVIE TOUCHANT
AU CŒUR DES MONTAGNES IRANIENNES**



REALISEUR MORTEZA FARSHBAF SCENARIO ANAHITA GHAZVINZADEH, MORTEZA FARSHBAF AVEC SHARAREH PASHA (SHARAREH), KIAMARS GITI (KAMRAN), AMIR HOSSEIN MALEKI (ARSHIA), SAHAR DOLATSHAHI (NAHID, ONLY SOUND), PEYMAN MOAADI (MAS'OOD, ONLY SOUND), ADEL YARAGHI (TAXI DRIVER) PRODUCTEUR
EXECUTIF BEHZAD BAKSI SUPERVISING PRODUCER JAVAD NORUZBEIGI DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE HAMID REZA AHMADI ABA MONTAGS HESAM ESLAMI PRODUCTION DESIGNER SHADEMEHR RASTIN COSTUME SIAMAK KARINEJAD RESPONSABLE PRODUCTION HADI SAEEDI 1^{er} ASSISTANT REALISATEUR FOAD MAHJOOB EFFETS SPECIAUX ABBAS SHOCHI
DIGITAL COMPOSER MOHAMMAD HAMEIDANI 1^{er} ASSISTANT CAMERA MEHRDAD HAMIDIAN ASSISTANT CAMERA SAEED KHEZRIAN REMERCIEMENTS ABBAS KIROSTAMI, JAFAR PANNAHI

EYE ON FILMS

centre
national de la
cinématographie

WWW.KMBOFILMS.COM

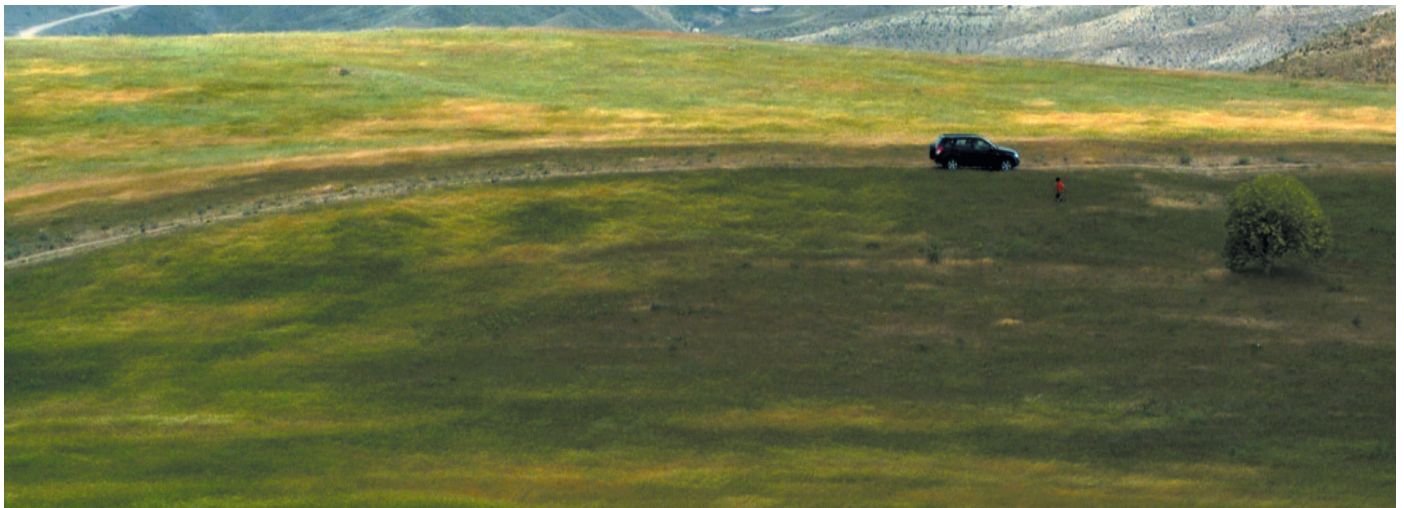
acid
www.lacid.org

KMBO

france
culture

Synopsis

C'est la nuit. Arshia 10 ans, entend une violente querelle qui oppose ses parents suivie de leur départ précipité. Dès le lendemain, son oncle et sa tante, tous deux sourds muets, décident de prendre la route avec lui, pour rechercher ses parents soudainement disparus. Tandis qu'ils traversent le pays, des montagnes iraniennes à Téhéran, ce voyage donnera l'occasion au couple de revenir sur toutes ces années de vie commune, et de régler quelques comptes, sous le regard du jeune garçon...



Liste technique

Réalisation

Morteza Farshbaf

Scénario

Anahita Ghazvinizadeh,
Morteza Farshbaf

Image

Hamid Reza Ahmadi Ara

Montage

Hesam Eslami

Avec

Sharareh Pasha (Sharareh)

Kiomars Giti (Kamran)

Amir Hossein (Arshia)

Nahid (Sahar Dolatshahi)

Mas'ood (Peyma Moaadi)

Adel Yaraghi (Chauffeur de taxi)

o Celui qui Fait

La genèse

J'habite Téhéran et mes parents une ville au nord du pays. Je fais donc le trajet depuis des années, et l'idée d'un *road-movie* m'est venue de là.

J'ai très vite pensé aux ruptures créées par l'alternance lumière / obscurité lorsque l'on fait de la route en traversant des tunnels... L'espace d'un instant, la continuité visuelle de la route est rompue par l'obscurité. Cela m'a donné l'idée de l'étendre aux relations humaines; parfois notre communication est, elle aussi, perturbée par des moments d'obscurité. Je trouve que le langage des signes permet bien de montrer cette situation de rupture. En l'occurrence, pour ce couple de sourds-muets, la conversation est, de fait, interrompue lorsqu'il entre dans un tunnel et cette pause involontaire change le rythme de leur conversation. J'avais réalisé un court métrage sur ce sujet lors d'un atelier de travail dirigé par Abbas Kiarostami, et c'est lui qui m'a suggéré d'adapter mon histoire pour en

faire un long. Nous nous connaissons depuis plusieurs années et je lui dois beaucoup. J'ai été son étudiant pendant plus de 5 ans et j'ai collaboré avec lui sur plusieurs de ses films, comme assistant ou script et j'ai réalisé des documentaires sur son travail.

Le dispositif : un road-movie, un couple et un enfant

Après avoir choisi de mettre en scène un couple de sourds-muets, je souhaitais les plonger dans une situation absolument dramatique et complexe. Ils devraient annoncer la plus terrible des nouvelles à un enfant : la mort de ses parents.

C'est une forme de triangle qui me semblait très intéressante : le couple parlant de l'accident, en imaginant que l'enfant ne peut pas les comprendre et que par conséquent il est temporairement à l'abri de la peine qui l'attend, le temps qu'ils trouvent la meilleure façon de lui annoncer la terrible nouvelle. Cette situation n'est rendue possible que parce que les adultes, parlant en langage des signes, s'imaginent que le jeune garçon n'a pas les moyens de savoir ce qu'il se passe, alors qu'ils sont tous assis les uns à côté des autres, dans cette voiture...

Morteza Farshbaf

o Celui qui Regarde

Comment dire l'indicible? Comment l'entendre? Qui est sourd aux choses? Qui devient muet de peur au bord de ce qu'il croit deviner? À travers l'épreuve que traverse cette famille, Morteza Farshbaf nous propose de faire un voyage au cœur de ce qui ne se dit jamais et qui va, en l'occurrence, être hurlé en silence.

Car ce qu'il se passe dans cette voiture, entre le monde d'« avant » et celui qui s'annonce, le réalisateur a décidé de nous le faire ressentir plutôt que de nous l'expliquer. Il le fait dès le premier plan du film qui nous plonge dans les perceptions de l'enfant tapi dans son lit - l'enfant entend la scène mais ne la voit pas - puis il continue à le faire en déroulant

sa narration le long d'un fil sensoriel - et ce faisant, il nous déplace. Car une fois ce pas de côté effectué, nous sommes à l'affût de ce que nous n'aurions peut-être pas entendu, « avant ».

Tel Cristian Mungiu dans *4 mois, 3 semaines et 2 jours*, il tend son fil, le resserre jusqu'à étouffement. Quelque chose est tapi dans l'ombre, on le devine, on le ressent et on se demande d'où cela va surgir...

Notre regard évolue alors que le point de vue change: ce que nous croyons être n'est plus, ou n'est pas, et ce que le film creuse fini par se révéler de façon puissante et radicale.

Vanina Vignal,
cinéaste



o Celui qui Montre

Cet étonnant film iranien possède une des séquences d'ouverture les plus géniales que l'on ait vue au cinéma depuis bien longtemps. Une séquence totalement fascinante parce qu'a priori, à moins d'être supérieurement intelligent, de prime abord, vous n'y comprendrez goutte (...)

Le film emploie la figure du *road movie* entre le Nord vallonné de l'Iran et Téhéran, dévoilant la splendeur du paysage au milieu duquel les hommes qui y circulent sont filmés de très loin - ce qui n'est pas sans rappeler la beauté plastique des premiers films de Kiarostami. Il utilise aussi la figure du voyage, qui donne le temps aux relations de se remettre en question pour mieux se reconstruire (évoquant quelque part cette force que l'on découvrait dans le film argentin *Les Acacias*).

Quant aux thématiques que le film soulève bien loin des problématiques éminemment politiques auxquels on renvoie souvent l'Iran, *Querelles* à l'instar d'*Une Séparation* questionne le couple moderne et le rapport à la famille dans une vision humaniste bien loin des clichés obscurantistes que l'on accole souvent à la condition de la femme iranienne. Plutôt que par des comédiens professionnels, le tandem est incarné par un couple de sourds muets qui donne toute son authenticité à ce joli film, prouvant une fois de plus toute la vivacité du cinéma iranien qui n'en finit pas de se renouveler depuis les débuts de la Révolution.

Jean-Jacques Rue,
Cinéma Utopia Saint-Ouen-l'Aumône

Distribution

KMBO
www.kmbofilms.com

Remerciements

Abbas Kiarostami, Jafar Panahi



Biographie

Né en 1986, Morteza Farshbaf est diplômé de l'Université d'Art de Téhéran en Cinéma. Depuis l'âge de 18 ans, il travaille en tant que réalisateur, scénariste et directeur de la photographie sur de nombreux projets. En 2004, il réalise son premier court métrage *Halloween*. Il collabore par la suite avec Abbas Kiarostami sur plusieurs courts, avant de réaliser son premier long métrage *Querelles* (*Mourning*) en 2010.

Filmographie:

- *Halloween* - CM (2004)
- *Les Carpetbaggers* - CM (2005)
- *Taxi* - CM (2006)
- *Flakey* - CM (2007)
- *Le vent souffle où il veut* - CM (2008)
- *Querelles* (*Mourning*) (2010)

o Invitations au Spectateur

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Un voyage sensoriel

Querelles prend forme dans un jeu permanent d'oppositions sensorielles : obscurité et lumière, son et silence, logorrhée des sourds muets et mutisme du jeune garçon... L'ordre du monde semble bouleversé en cette journée de deuil, dans une mise en scène qui repose sur l'idée du renversement et des contrastes. À l'origine, le film devait par ailleurs s'intituler « Le son du silence », tant celui-ci est appréhendé comme une véritable matière sonore.

Sa nature elle-même évolue au cours du film, et accompagne le changement de point de vue du garçon : associé dans un premier temps à son ignorance de la situation, le silence devient progressivement synonyme de profonde compréhension du trouble qui l'entoure...

Le travail avec les comédiens

Morteza Farshbaf, dans une volonté de conférer une plus grande authenticité au film, a choisi de s'entourer de comédiens non professionnels. Dans son travail de direction d'acteurs, le cinéaste a opté pour deux stratégies différentes avec le couple sourd muet et le jeune garçon : aidé de sa co-scénariste qui a appris le langage des signes, il a fait de nombreuses répétitions avec l'homme et la femme, de façon à ce que chaque scène leur devienne naturelle. Ce sentiment d'évidence était renforcé par le fait que le couple, à l'écran comme à la ville, traversait le même type de questionnement existentiel... La méthode employée avec le garçon a fonctionné quant à elle selon un principe diamétralement opposé : n'ayant jamais lu le scénario ni appris le texte, il a pu réagir de façon spontanée aux situations données.



Un film Iranien indépendant

Comment faire exister ce projet dans un pays tel que l'Iran, où une censure omniprésente et aux contours flous bloque les cinéastes à chaque étape de la création des œuvres ? Le réalisateur n'a pas eu le choix : le seul moyen de faire exister le film tout en restant indépendant a été de chercher des capitaux à l'étranger et d'emprunter de l'argent en dehors des circuits traditionnels. En effet, à la lecture du scénario, aucun producteur iranien n'a voulu financer le film, jugé trop atypique. Paradoxalement, cette absence de producteur a été synonyme de liberté : le cinéaste a pu faire le film dont il avait envie, sans courir le risque d'être censuré d'une façon ou d'une autre par une production qui aurait dû rendre des comptes à l'Etat iranien. La crainte de la censure s'est malgré tout fait ressentir au moment du tournage : certains membres de l'équipe redoutaient de voir interpréter l'absence de communication entre l'enfant et sa famille comme la dénonciation d'un fossé générationnel entre la jeunesse et la génération de ceux qui ont fait la révolution islamique... Une fois terminé, le film, malgré son succès à l'étranger, n'a pu trouver de place en salles, le gouvernement estimant qu'il n'y aurait pas de public pour le voir...



Pour plus
d'INFORMATION
connectez-vous
sur :

www.lacid.org

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 200 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents

d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Plus de 250 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis dix-huit ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

" Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans."

www.ccas.fr



Association du Cinéma Indépendant
pour sa Diffusion

14, rue Alexandre Parodi - 75010 Paris
+ (33) 1 44 89 99 74